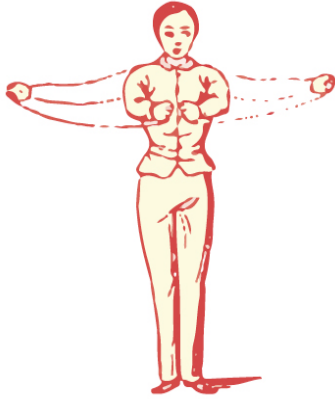


Le sujet et l'Autre Nicole Guey



« La relation du sujet à l'Autre s'engendre
tout entière dans un processus de béance »

JACQUES LACAN, *Le Séminaire*, livre XI,
Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse

À partir de sa définition fondatrice selon laquelle « l'inconscient est structuré comme un langage ¹ », Lacan accentue non seulement la dépendance signifiante du sujet au lieu de l'Autre, son aliénation, mais aussi la façon dont la structure se fonde sur une fonction essentielle celle de la coupure. « Cette structure se fonde de ce que j'ai d'abord appelé la fonction de la coupure, et qui s'articule maintenant, dans le développement de mon discours, comme fonction topologique du bord. ² »

Lacan, dans son retour à Freud, sépare définitivement la psychanalyse de la psychologie. Nous pouvons dès lors suivre le parcours conceptuel concernant sa définition de l'inconscient transférentiel qui le conduit, dans la droite ligne du mouvement structuraliste, à préciser et subvertir ce qui du savoir sur le sujet paraissait établi.

Au-delà de la parole

En 1953 au Congrès de Rome, du fait de sa conception concernant la formation de l'analyste, Lacan avait failli être empêché de parler par ceux qui avaient fondé la nouvelle Société française de Psychanalyse. Au plus près de la clinique, il remet en question l'interlocution entre l'analysant et l'analyste et souligne le vide qui se fait entendre au-delà de la parole. « Mais qu'était donc cet appel du sujet au-delà du vide de son dire ? Appel à la vérité dans son principe [...] Mais d'abord [...] appel propre du vide ³ ». La vérité du sujet s'inscrit dans une béance de la parole, elle se heurte à la réalité de ce qui est ni vrai, ni faux. « Soyons catégorique, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité, parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes ⁴ », ce que Jacques-Alain Miller indique comme rétroversion temporelle. Ainsi dès le début de son enseignement, Lacan inscrit une béance de la parole, au-delà du vide du dire du sujet, qui est précisément le lieu de sa vérité.

Il aborde l'inconscient comme cette partie du discours qui fait défaut à la disposition du sujet. Il caractérise la pensée inconsciente par la conjonction de termes contrariés : *sit venia verbo*, la faute est sur le verbe, et en souligne la logique. Il donne alors une définition de l'inconscient : « L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré. Mais la vérité peut être retrouvée ; le plus souvent déjà elle est écrite ailleurs ⁵ ».

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 185.

² *Ibid.*, p. 188.

³ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 248.

⁴ *Ibid.*, p. 256.

⁵ *Ibid.*, p. 259.

L'Autre du langage

Rappelons que c'est à partir de sa rencontre avec la psychose, dès sa thèse de psychiatrie en 1936, que Lacan aborde la psychanalyse. De fait, c'est dans son Séminaire *Les Psychoses*, en 1955, où il interroge ce qu'est la parole, ce que c'est que parler, qu'il distingue parole et langage⁶. Cet Autre du langage, en rapport avec l'inconscient, il le distingue de l'autre petit *a* dans le schéma L, dans la relation imaginaire sur l'axe *a-a'*⁷. Il introduit alors la lettre A en ces termes : « Cet autre, nous l'écrivons, si vous le voulez bien, avec un grand A. Et pourquoi avec un grand A ? Pour une raison sans doute délirante, comme chaque fois qu'on est forcé d'apporter des signes supplémentaires à ce que donne le langage. »⁸

Dans « L'Instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », il souligne à propos du titre de cet article des *Écrits* datant de 1957, « Notre titre fait entendre qu'au-delà de cette parole, c'est toute la structure du langage que l'expérience psychanalytique découvre dans l'inconscient. »⁹ De la structure du langage à la lettre dans l'inconscient, c'est à partir du rêve, la voie royale de l'accès à l'inconscient selon l'expression freudienne, que la structure se révèle. « C'est ainsi que dans *la Science des rêves*, il ne s'agit à toutes les pages que de ce que nous appelons la lettre du discours, dans sa texture, dans ses emplois, dans son immanence à la matière en cause. »¹⁰

Il en déduit une topique de l'inconscient à partir du rapport entre Signifiant et signifié : *S/s* et des transformations dans la chaîne signifiante qui permettent de signifier dans la langue *tout autre chose* que ce qu'elle dit comme, par exemple dans l'équivoque, la métaphore ou la métonymie, condensation-déplacement chez Freud. « Car dans l'analyse du rêve, Freud n'entend pas nous donner autre chose que les lois de l'inconscient dans leur extension la plus générale¹¹. » Et Lacan confirme que le travail du rêve suit les lois du signifiant.

Phallus et désir inconscient

Dans le Séminaire V, Lacan épelle les formations de l'inconscient et souligne alphabet et grammaire, lexique et rhétorique du langage. Reprenant avec Freud l'interprétation des rêves de « l'eau qui dort », il en accentue le sens sexuel, ne vous fiez pas à son apparente innocence, écrit-il, le sexuel est caché derrière.

Dans tous ces rêves, c'est, de manière très frappante, le facteur sexuel qui domine visiblement les autres, comme motif de censure. Il est articulé au désir inconscient. Or c'est à suivre Freud dans son interprétation de ce qui est escamoté dans le rêve, que Lacan souligne « Comme vous le voyez, Freud introduit là sans hésitation et sans ambiguïté le signifiant phallus » et il ajoute, au plus près de la logique signifiante, « le phallus n'est pas l'objet du désir, mais le signifiant du désir¹² ». Il l'affirme dans ce texte « le phallus n'est ni un fantasme, ni une image, ni un objet, fût-il partiel, fût-il interne, il est un signifiant¹³ ». Répétons-le, c'est le signifiant du désir, un désir articulé au manque et non pas en tant qu'objet qui manque au sujet. « Ce n'est pas une expérience frustrante, c'est une signification, c'est une articulation signifiante du manque d'objet comme tel. »¹⁴

⁶ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

⁷ Cf. *ibid.*, p. 22.

⁸ *Ibid.*, p. 48.

⁹ Lacan J., « L'Instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, *op. cit.*, p. 495.

¹⁰ *Ibid.*, p. 509.

¹¹ *Ibid.*, p. 514.

¹² *Ibid.*, p. 378.

¹³ *Ibid.*, p. 373.

¹⁴ *Ibid.*, p. 379.

C'est à reprendre l'article des *Écrits*, « La signification du phallus ¹⁵ », prononcé le 9 mai 1958, soit deux jours après ce Séminaire, que l'on peut saisir ce dont il s'agit quant aux effets de la présence de ce signifiant dans la structure symbolique. La signification du phallus c'est la signification de la castration inscrite dans le symbolique, celle qui articule qu'un tout ne peut pas se dire et permet de symboliser le manque. C'est au lieu de la division du sujet, sa *Spaltung*, que le signifiant phallus s'inscrit. Il élide ainsi la prise imaginaire de la castration et permet d'articuler jouissance et désir. Le phallus c'est ce qui donne corps à la jouissance dans la dialectique du désir.

L'inconscient freudien et le nôtre

C'est en 1964, moment de sa conférence sur *l'Excommunication*, que Lacan aborde dans son Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion. Dans la droite ligne de son retour à Freud et des ses propres avancées il y énonce, nous l'avons vu, cette définition de l'inconscient : « l'inconscient est structuré comme un langage ». Il fait alors référence au structuralisme, à Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage* et énonce qu'il n'y a de cause que de ce qui cloche. « Eh bien ! L'inconscient freudien, c'est à ce point que j'essaie de vous faire viser par approximation qu'il se situe, à ce point où, entre la cause et ce qu'elle affecte, il y a toujours la clocherie. L'important n'est pas que l'inconscient détermine la névrose – là-dessus Freud a très volontiers le geste pilatique de se laver les mains. Un jour ou l'autre, on trouvera peut-être quelque chose, des déterminants humoraux, peu importe – ça lui est égal. Car l'inconscient nous montre la béance par où la névrose se raccorde à un réel – réel qui peut bien, lui, n'être pas déterminé. ¹⁶ »

Lacan poursuit : qu'est-ce que Freud trouve, en partant de *l'Étiologie des névroses*, « dans le trou, dans la fente, dans la béance caractéristique de la cause ? Quelque chose de l'ordre du *non-réalisé* », et il ajoute cette nouvelle définition de l'inconscient : « L'inconscient, d'abord, se manifeste à nous comme quelque chose qui se tient en attente dans l'aire, dirai-je, du *non-né*. Que le refoulement y déverse quelque chose, n'est pas étonnant. C'est le rapport aux limbes de la faiseuse d'anges. ¹⁷ »

Ce *non-né, non-réalisé*, Lacan le fait entrer dans le symbolique. « Je suis certes, maintenant, à ma date, à mon époque, en position d'introduire dans le domaine de la cause la loi du signifiant, au lieu où cette béance se produit. ¹⁸ »

C'est à relire « L'oubli dans les rêves » où Freud ne fait que référence aux jeux du signifiant, ce qu'il en est de l'acte manqué ou du mot d'esprit – les formations de l'inconscient –, que s'isole le mode d'achoppement en ce lieu où quelque chose d'autre demande à se réaliser : « Ainsi l'inconscient se manifeste toujours comme ce qui vacille dans une coupure du sujet – d'où resurgit une trouvaille, que Freud assimile au désir – désir que nous situerons provisoirement dans la métonymie dénudée du discours en cause où le sujet se saisit en quelque point inattendu. ¹⁹ »

Cette béance dans l'inconscient était donc déjà abordée tout au début, sous les espèces du vide. L'inconscient comme béance, c'est dans le fond, ce qui court tout au long du texte de Freud à Lacan. La théorisation à l'aide du phallus comme signifiant du manque à être réalisée en logique, dans ce moment de l'enseignement de Lacan, la structure de l'inconscient dans le champ symbolique.

¹⁵ Cf. Lacan J., « La signification du phallus. *Die Bedeutung des Phallus* », *Écrits*, op. cit., p. 685-695.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, op. cit., p. 25.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 26.

¹⁹ *Ibid.*, p. 29.

Reprenons : de la béance à la coupure, comme fonction topologique du bord, s'instaure, ce qui, dans la levée de la séance analytique même, dans son arrêt, a une fonction d'ouverture de l'inconscient. La pulsation temporelle de l'inconscient, ouverture-fermeture, fonde en raison sa durée variable ²⁰.

On le sait, la remise en question par Lacan de la séance à durée fixe, dite courte, a été la cause de scissions. L'*aphanisis* du sujet, sa disparition, inventée par Jones, est dans le même mouvement, mais à un autre niveau, reprise et exploitée par Lacan dans ce qu'il a nommé le *fading* du sujet, propre à l'état léthal ²¹.

²⁰ Cf. *ibid.*, p. 188-189.

²¹ Cf. *ibid.*, p.189.